le monde
libertaire
hebdomadaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

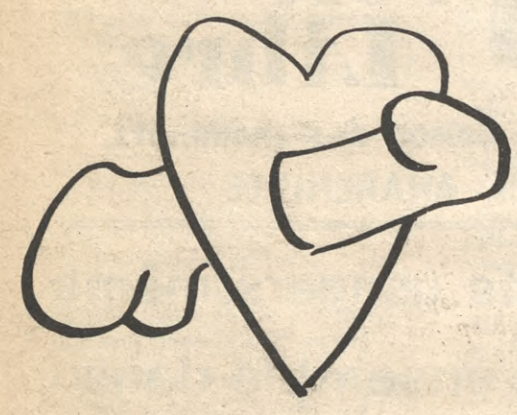
N° 297 JEUDI 18 JANVIER 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

Pas de libération de la femme sans destruction de l'esclavage salarial et des mythifications idéologiques qu'il maintient et qui le perpétuent...

Les vieux préjugés : règne de connerie indescriptible et de phallocratie débilitante sont légions : « *les femmes sont des animaux, elles n'ont rien d'humain, elles sont incapables de penser comme les hommes et donc d'accéder à leur monde social, politique et intellectuel, elles ne sont au monde que pour procréer et servir les hommes* ». Présupposés ancrés depuis des siècles en ce qui concerne la civilisation occidentale par l'église et sa mentalité judéo-chrétienne (subordination des femmes voulue par Dieu qui leur confère aussi leur nature inférieure). Saint-Paul dit : « *... et la femme doit être soumise à l'homme... il ne faut pas qu'une femme enseigne ou domine l'homme car le silence est son lot... en effet Adam fut créé le premier ensuite vint Eve* ». Et Saint-Pierre de Poursuivre : « *Vous les femmes, vous serez soumises à vos époux* ». Vingt siècles d'a priori abêtifiant ont perpétué cette idée de nature féminine, aimable et douce, passive et subordonnée à l'homme. Ils n'ont été que peu ébranlé par les luttes féministes, la science, l'instruction, la pénétra-



tion des idées émancipatrices. Cette notion de nature féminine au destin inscrit dans la biologie réapparaît, se réactualise sous une autre forme dotée d'un certain cachet « scientifique » : le freudisme. Ce dernier tend à devenir le nouveau rempart idéologique de la contre-révolution sexuelle. On sait ce que les recherches modernes ont confirmées, que la majeure partie de ce qui, pour Freud, relevait de la biologie, de l'instinct, s'est révélé avoir pour fondement une culture spécifique. La majeure partie de ce qu'il décrit comme inhérent à la nature humaine étant simplement le fait d'une certaine classe de la société européenne du XIXe siècle. Freud grandit dans cette idée forgée dans son milieu socio-éducatif (Europe victorienne et culture hébraïque ou chrétienne) qui fait dire aux hommes dans leur prière quotidienne : « *Je te remercie Seigneur de ne pas m'avoir fait naître femme* ». Et les poncifs de continuer : «... *la nature a déterminé à l'avance la destinée de la femme en terme de beauté, de charme et de douceur,... le destin de la femme restera ce qu'il est : dans la jeunesse, celui d'une délicieuse et aimable chose, dans l'âge mûr, celui d'une épouse aimée...* »

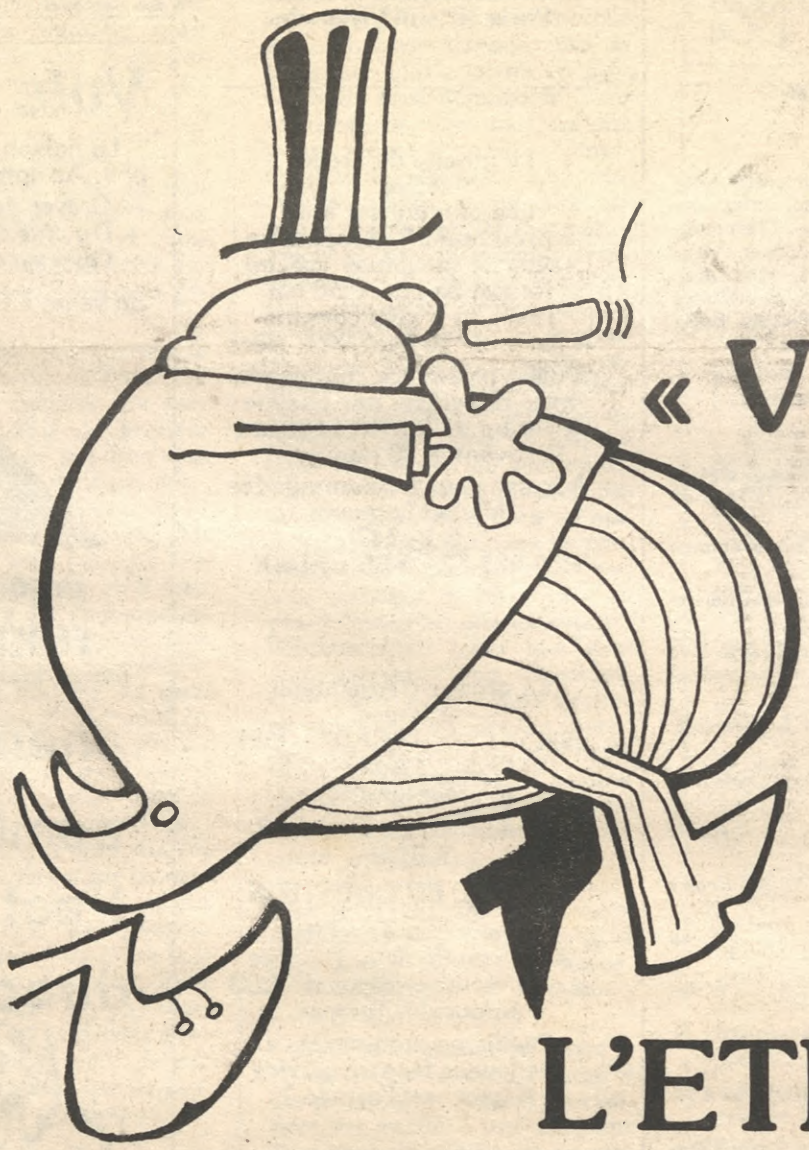
(Suite page 8)

Jeudi 2 février
Supplément 4 pages

LA DROGUE

A l'image du Shah d'Iran

CHEFS D'ETATS, OFFREZ-VOUS DES « VACANCES A L'ETRANGER »



EN PASSANT PAR LA LORRAINE...

LES économies pourrissantes attirent les politiciens comme la charogne attire les mouches! La Lorraine n'échappe pas à ce phénomène de notre temps.

Avant d'en être éjecté, J.J.-S.S. vint y faire des ronds-de-jambes. On allait voir ce qu'on allait voir! Le funambule brandissait des capitaux à en faire péter sa valise. On a vu... la situation se dégrader, le chômage augmenter, les entreprises fermer. Messmer le « légionnaire », un faux dur, lui succéda. Ce personnage médiocre qui donna sa mesure au cours du dernier gouvernement formé par Pompidou, regarda passer la crise comme les vaches regardent passer les trains! Mitterand à son tour vient de s'y pointer! Il ne s'agit plus de sauver la sidérurgie lorraine, mais plus modestement de redorer un blason éclaboussé par les ruades des jeunes turcs empressés de le débarquer pour prendre sa place.

Pauvre Lorraine, victime des concentrations tous azimuts voulues comme autre part, dans la région nantaise par exemple, par des industriels avides de profits bien juteux, se ruant aux sources des matières, les exploitant grâce à une main-d'œuvre en partie importée, quitte, après épuisement des richesses naturelles ou simplement lorsque la conjoncture économique aura changée, à abandonner le terrain pour aller chercher fortune ailleurs en emportant leurs capitaux et en laissant sur place des populations vouées au chômage, à la misère, au désespoir...

Cette politique du profit d'abord, qui va jusqu'à « l'épuisement des sols », a longtemps fait illusion, même lorsqu'elle contribuait à faire d'autres régions du pays des « déserts ». Elle est le fruit de ce mirage qui, dans la première partie de ce siècle, a ébloui non seulement le capitalisme mais les travailleurs, qui ont cru à la vertu des hauts salaires et à la pérénité du libéralisme économique. Erreur qui fut également celle des travailleurs ne participant pas encore à tous les « bienfaits » de l'industrialisation à outrance et qui attendaient « leur tour ». La crise vient de leur ôter leurs illusions, leur tour se fera attendre et ceux qui se crurent un instant, à tort, des privilégiés, vont payer la facture. Facture que va encore aggraver la liberté des prix qui n'est rien d'autre que la liberté du renard dans le poulailler.

(suite page 5)

Liste des groupes de la Fédération anarchiste

PROVINCE

ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : ANTIBES
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
CALVADOS : HÉROUVILLE-CAEN
DOUBS : BESANÇON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCERON
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISÈRE : GRENOBLE
LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL
LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LÔ
MORBIHAN : LORIENT
NIÈVRE : NEVERS
NORD : VALENCIENNES
ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BAYONNE - BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HAUTE-SAVOIE : ANNECY ANNEMASSE
SEINE-MARITIME : ROUEN - LE HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON : VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR : RGION TOULONNAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE
HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
SUD—LUXEMBOURG

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

— LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX
— LIAISON DES POSTIERS
— LIAISON DES CHEMINOTS (édite *Voie Libre*)
— LIAISON DU LIVRE
— CERCLE INTER-ENTREPRISES DE CALBERSON (Paris 18e)
— CERCLE INTER-BANQUES

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2e, 5e, 10e, 11e, 13e, 14e, 15e, 16e, 18e, 19e, 20e.

BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY
— GROUPE ESTUDIANTIN DE FRESNES-ANTONY
— MASSY PALAISEAU
— MASSY
— ORSAY BURES
— SAVIGNY SUR ORGE CORBEIL ESSONES
— BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-MARNE
— DRAVEIL

BANLIEUE EST

— GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
— MONTREUIL

BANLIEUE OUEST

— NANTERRE, RUEIL
— VERNEUIL, LES MUREAUX
— ISSY LES MOULINEAUX, BOULOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

— VILLENEUVE LA GARENNE ST-OUEN
— ASNIÈRES
— COURBEVOIE, COLOMBES
— SEVRAN, BONDY
— ARGENTEUIL

* * *

LIAISONS

De l'Aisne, Florac, La Rochelle, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Centre-Bretagne, Montpellier, Cherbourg, Chinon, St-Sever, Vendôme, Montoire, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Clermont-Ferrand, Strasbourg, Nord Seine-et-Marne, Poitiers, Bourgoin, Maule, Montauban.

et permanences

Groupe Maurice Fayolle de Tours : *tous les lundis à partir de 20 h et tous les mercredis de 15 à 17 h, dans les locaux du* P'tit rouge de Touraine, *10 rue Jean Macé à Tours.*

Groupe Paul Mauget d'Angers : *tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie* La tête en bas - *17, rue des Poëliers à Angers.*

Groupe de Marseille : *le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de* Culture et Liberté *72, Bd. Eugène Pierre à Marseille.*

Groupe Orsay-Bures : *les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Chaplin.*

Groupe Hédonien de Fumel : *point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.*

Région toulonnaise : *le samedi de 15 h 30 à 19 h au loacl du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.*

Groupe Jacob : *le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11e.*

Groupe Louise Michel : *tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18e.*

Groupe Emma Goldman : *le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11e.*

Groupe Proudhon de Besançon : *tous les samedis de 15 h à 17 h, au 97 rue Battant à Besançon.*

Groupe de Lyon : *tous les samedis à partir de 15 h au local ACLR (rez-de-chaussée) 13, rue Pierre Blanc à Lyon.*

Groupe La Boétie : *les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.*

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : *dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Tellier au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.*

Groupe Germinal : *tous les jeudis de 19 à 20 h au café* Le Métropole, *avenue de la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15e (métro : Boucicaut).*

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : *le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.*

Groupe Fresnes-Antony : *tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony.*

Groupe d'Amiens : *tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corrée (quartier St-Roch) à Amiens.*

Groupe Voline : *26, rue Piat-Paris 20e. Tous les samedis de 14 à 16 h.*

Groupe Elisée Reclus d'Aix-en-Provence : *tous les samedis de 10 à 13 h à la table de presse tenue devant le palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h dans le hall de la fac de Lettres.*

PERMANENCE ANTIMILITARISTE
Chaque samedi de 13 à 15 heures
Librairie Publico - 3, rue Ternaux-75 011 PARIS

POUR TOUT CONTACT ÉCRIRE AUX RELATIONS INTERIEURES
3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

Les liaisons du Puy et de St-Etienne organisent

SAMEDI 20 JANVIER à 20 h 30

salle Balzac-Bourse du Travail au Puy un meeting-débat

QU'EST-CE QUE L'ANARCHISME ?

Le groupe libertaire de Marseille organise

JEUDI 18 JANVIER à 20 h 30

salle de la Libre-Pensée 11, rue St-Vincent de Paul à Marseille un débat sur le thème

LES ANARCHISTES ET LE PROBLÈME SOCIAL

Le groupe libertaire Louise Michel organise

JEUDI 25 JANVIER à 20 h 30

une conférence-débat sur le thème

L'ANTIMILITARISME AUJOURD'HUI

10, rue Robert Planquette Paris 18e - M° Blanche

Le groupe de Troyes édite une gravure sur bois représentant P. Kropotkine exécutée sur papier spécial format 35 cm × 50 cm Prix : 25 F port compris A partir de 10 ex. : 20 F pièce Veuillez passer vos commandes avec règlement par chèque à l'ordre de Michel Lagneau avant le 30 janvier Adresse pour les commandes Michel Lagneau B.P. 247 10 025 TROYES CEDEX

Le groupe d'Argenteuil organise avec le CLO, la CFDT, l'UPF et l'Echo des casernes une réunion-débat

VENDREDI 19 JANVIER à 21 h

L'ARMÉE EN QUESTION

Projection d'un film du ministère de la Défense et d'un montage-diapos du CLO autour des thèmes

Pacifisme, non-violence
Les jeunes face au service
A quoi sert l'armée ?

Permanences du groupe Louise Michel 10, rue Robert Planquette Paris 18e - M° Blanche

FEMMES
le vendredi 26 janvier de 18 h 30 à 20 h

JURIDIQUE
mardi 23 janvier de 18 h 30 à 20 h

Une liaison est en formation sur Marennes-Oléron. Pour la contacter, écrire aux R.I.

Directeur de la publication
Maurice Laisant
Commission paritaire n° 55 635
Imprimerie « Les marchés de France »
44, rue de l'Ermitage Paris 20e
Dépôt légal 44 149 - 1e trimestre 77
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

COMMUNIQUÉ

Dans les jours à venir, le conseil de sécurité de l'ONU devra statuer sur le sort politique du Cambodge. Rien de favorable pour les travailleurs cambodgiens ne pourra sortir d'un débat stérile entre divers pouvoirs se partageant le monde.

Ce ne sont pas les « libérateurs » successifs, se disputant l'exploitation et l'oppression de tout un peuple, au nom d'une même idéologie marxiste, qui le sortiront d'un continuel encasernement.

Seule l'autodétermination de tous les peuples du sud-est asiatique à vouloir disposer librement d'eux-mêmes en abattant les murs dressés par les cliques militaires et étatiques les opposant les uns aux autres, mettra fin à la transformation en champ de bataille de cette partie du monde.

Le changement réel du Cambodge passe par l'émancipation des travailleurs et la construction fédérative d'une Asie débarassées de ses frontières artificielles.

FÉDÉRATION ANARCHISTE

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris
Tél. 805.34.08 CCP Publico 11 289-15 Paris

TARIF

	France	Sous pli fermé	Etranger
3 mois	50 F	78 F	55 F
6 mois	95 F	150 F	110 F
12 mois	180 F	280 F	210 F

* Tarif Etranger: RFA, Benelux, Suisse, Italie, Canada.

Abonnez vous

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom..... Prénom.....
N°..... Rue .....
Code postal ..... Ville .....
à partir du N°..... (inclus). Pays .....
O Abonnement O Réabonnement
Règlement (à joindre au bulletin):
O Chèque postal O Chèque bancaire O Mandat-lettre
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre-poste.

Voie Libre n°9

La liaison des cheminots annonce la parution de *Voie Libre* n°9. Au sommaire :
— Grèves de 24 h, y'en a marre!
— Du côté des triages
— Quel syndicalisme : action réformiste ou action directe ?

En vente à Publico **Prix : 1 F**

Voie Libre 9
organe de liaison des cheminots
FEDERATION ANARCHISTE

cheminots, usagers, même combat ! ensemble dans l'action directe !

RENCONTRE NATIONALE DES CHEMINOTS ANARCHISTES

La liaison des cheminots anarchistes a tenu sa première réunion le dimanche 17 décembre 1978. Les cheminots libertaires de Province et de Paris se sont rencontrés afin de faire le bilan de leurs activités et de leurs expériences. Le débat a surtout porté sur le prochain démantellement de l'entreprise (plan Guillaumat dont le ML a parlé), et sur les meilleures formes de propagande à mener pour développer la pratique anarchiste dans les divers chantiers et services.

Face à l'immobilisme syndical et à la récupération des partis politiques, la liaison des cheminots tente d'insuffler au sein des luttes quotidiennes un esprit d'action directe et d'autonomie ouvrière. De même qu'elle tentera d'opposer à la tentative de dégradation des transports ferroviaires par la direction et l'Etat, un point de vue et une proposition de socialisation libertaire du rail... (projet à paraître) dans laquelle les cheminots et les usagers décideraient conjointement de leurs besoins et de leurs problèmes.

La liaison a évoqué et a senti le besoin d'une possible construction d'un syndicat anarcho-syndicaliste (type CNT d'Espagne) à moyen terme, pour l'instant elle continuera dans l'optique d'un développement des cercles d'entreprises, en vue d'améliorer la coordination et l'implantation du mouvement libertaire... *Voie libre*, en tant que bulletin, sortira dorénavant mensuellement. La liaison appelle tous les cheminots à rejoindre ses rangs, de même qu'elle souhaite voir tous les camarades anarchistes se regrouper en liaison et en cercle d'entreprise...

POUR DES TRAINS LIBRES ET GRATUITS
AU SERVICE DE TOUS
SALUT ET RÉVOLUTION

La liaison des cheminots F.A.

Les cheminots anarchistes, anarcho-syndicalistes, des régions SNCF de Lyon, Chambéry, Clermont-Ferrand, désirant prendre contact avec la liaison des cheminots de la FA peuvent écrire à l'adresse suivante : Voie Libre - Librairie Publico, 3, rue Ternaux - 75 011 PARIS.

Le pavé annonçant les jours et heures d'ouverture de notre librairie, paru la semaine dernière, a dû dérouter quelques lecteurs. Après avoir indiqué en effet que la librairie était ouverte le samedi de 10 à 19 h, il était écrit que cette même librairie était fermée le samedi.

Qu'on se le dise donc, Publico est bien OUVERT le samedi, et de 10 h 30 à 19 h.

en bref...en bref...

Marc Signorini, insoumis, a été condamné en novembre à deux mois pour refus d'obéissance, et deux ans pour insoumission.
On peut lui remonter le moral en lui écrivant au 120e R.I. à Fontainebleau-77 300.

Claude Grassion a renvoyé son livret militaire en novembre 77.
Il passera au palais de justice de Grenoble, mardi 16 janvier à 14 heures.
Envoyer télégrammes et lettres de soutien au président du tribunal correctionnel de Grenoble.

* * * * * *

Le groupe 14 décembre invite les homosexuel(le)s victimes d'agressions physiques, psychologiques, de brimades diverses, d'avances en tous genres, de lui envoyer le récit de leurs expériences en la matière pour réunir ces témoignages sous forme de rapport (l'anonymat est garanti à ceux qui le désireraient).
Groupe 14 décembre, c/o Cercle d'Etudes Sociales, 16, rue Jules Tellier, 76 600 Le Havre.

Les employé(e)s du Service Central Mécanographique de l'agence comptable de la CRAMIF, bref d'un service de la sécurité sociale, sont en grève depuis le 10 janvier.
En effet, Mme Tourpin, cadre, n'a pu bénéficier de la loi sur le travail partiel.
Par solidarité avec leur collègue, les employé(e)s demandent sa réintégration dans le service et exigent que la Sécurité Sociale, organisme à vocation sociale, respecte la loi au lieu de la bafouer...

Les instituteurs se plaignent... de la réforme, des fermetures de classes, des accords salariaux... mais également de leur syndicat.
L'Ecole Emancipée, tendance révolutionnaire de la FEN, qualifie le SNI de censeur.
Un article sur l'objection de conscience n'est pas passé dans *L'école libératrice* **(hebdo national du SNI), sous prétexte d'éventuelles poursuites judiciaires.**
L'Etat interdit, comme tout un chacun le sait, la diffusion du texte relatif à l'objection, et nous le comprenons fort bien.
Mais ce qui nous échappe, c'est la volonté d'un syndicat à ne pas se mettre en dehors de la légalité!
Nos « camarades » du SNI oublieraient-ils le « sou du soldat », prôné en toute illégalité par une CGT qui ne se taisait là-dessus avant la première guerre mondiale, oublieraient-ils l'adoption de la charte d'Amiens par leur syndicat ?
Face à l'Etat, le SNI c'est l'élève qui a envie de faire pipi... il faut toujours qu'il demande la permission!
Triste réalité!!!

REGULIER ET PRATIQUE
L'ABONNEMENT

Lieux éducatifs alternatifs

JONAS NE DOIT PAS MOURIR

LA liberté de l'enfant est quelque chose qui tient une place importante au cœur de tous les libertaires. Avec Paul Robin, Sébastien Faure, Francisco Ferrer et tant d'autres encore, l'histoire du mouvement anarchiste est là pour témoigner de cet intérêt. Aujourd'hui, dans le sillage du grand tourbillon libertaire de 68, les expériences et les projets se sont multipliés jusqu'à l'inflation. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir, même rapidement, les petites annonces de *Libération* ou d'*Anti-rouille*. Les projets abondent pour opérer des regroupements de parents, pour organiser des crèches sauvages, pour créer des écoles parallèles ou autres lieux alternatifs à l'école ; il en est de toutes sortes : des timides, des ambitieux, des pathétiques, des dérisoires,... des délirants. Il en est même qui ont l'air crédibles!

J'ai l'air amer en disant cela, et c'est vrai je le suis ; comment d'ailleurs ne pas l'être devant le spectacle affligeant de cette véritable débauche d'espoirs qui se cassent aussi régulièrement la gueule! Se masquer la réalité ne servirait à rien. Elle est là qui nous saute littéralement au visage. Chaque année qui passe apporte son lot d'échecs, de dissolutions... d'amertume : la liberté de l'enfant se spécialise dans l'éphémère. Et pourtant! Malgré les échecs, la répétition inlassable des mêmes erreurs, ce flot d'espoirs et de projets ne tarit jamais. Le refus du vieux monde et de ses valeurs en perdition est tellement fort, la volonté de changer la vie ici et maintenant si ferme!

Certains projets cependant réussissent mieux que d'autres. En s'accrochant teigneusement aux problèmes avec la volonté claire de les résoudre d'une manière ou d'une autre, il en est qui passent brillament le test de la réalité. Jonas est de ceux-là.

En juin 1977, trois éducateurs de l'école nouvelle de La Source à Meudon, se mettaient à chercher un endroit pour matérialiser enfin leur désir de créer un « centre éducatif différent ». Quelques temps au préalable, suite à une annonce dans *Libération*, ils avaient eu l'occasion de se compter, d'affiner leur projet. Aussi, quand l'évêché de Tulle leur proposa les bâtiments de l'ex-institution Notre-Dame à Corrèze-sur-Corrèze, en contre partie d'un loyer modeste, ils n'hésitèrent pas. La crémaillère fut très vite pendue. Trop vite peut-être. Jonas devait ouvrir en septembre, il n'ouvrira finalement qu'en janvier 1978.

Le projet initial était séduisant. Pensez, on y faisait même référence à Bakounine! Dans le petit monde des écoles parallèles, il ne s'agit pas là d'une monnaie d'usage courant. Deux idées forces charpentaient l'ensemble du projet. Tout d'abord, il n'était pas question de recréer une école, fusse-t-elle parallèle. La séparation arbitraire de l'individu en manuel, intellectuel, enfant, adulte, travailleur, retraité... participe toujours de cette volonté écœurante du pouvoir de rationaliser à l'extrême la gestion de la vie de l'individu en la divisant en tranches. Réunifier l'individu éclaté, telle était plutôt l'idée de Jonas. Pour ce faire, la notion d'école ne pouvait que s'estomper au profit de celle de lieux de vie global. Pour une fois, la pédagogie cédait le pas à l'éducation, à une communauté éducative. Aucune chance donc de tomber dans le piège de l'illusion pédagogique. Ensuite, et pour échapper à la marginalisation, au replis sur soi et par conséquent à la stérilité, Jonas se voulait être l'un des éléments d'un réseau. Avec des S.C.O.P., des paysans, des artisans, des chauffeurs routiers, d'autres lieux éducatifs, Jonas voulait élaborer un tissu de relations pour faire circuler au maximum les enfants dans tous les aspects de la réalité sociale, dans tous les aspects de la vie. Le projet était fiable, les individus de qualité. Tout permettait d'espérer.

En une année, Jonas avait d'ailleurs peu à peu réussi à trouver sa vitesse de croisière. Problèmes multiples, certes, mais sérénité indéniable et capacités remarquables à les digérer sinon à les résoudre, l'affaire allait son chemin. Une quinzaine d'adolescants, quelques adultes, des locaux en nombre, des visiteurs également en nombre, somme toute cela ne marchait pas si mal. L'assemblée générale hebdomadaire ronronnait, véritable poumon de cette petite démocratie. La scolarisation traditionnelle avait éclaté, mêlant à loisir études et... loisirs. Pourtant aujourd'hui Jonas est au bord de la crise, une crise grave qui menace son existence.

Eh oui, Jonas manque tout simplement d'adultes. C'est aussi bête que cela. Des adultes dans un lieu éducatif alternatif, on l'avait presque oublié, il en faut. La réunion du 2 décembre dernier à Meudon posait déjà le problème, aujourd'hui un appel paru dans *Don Quichotte* l'expose noir sur blanc. Certes, pour aller à Jonas, il faut laisser au vestiaire ses ambitions pédagogiques ; la vie de permanent n'est même pas rose tous les jours dans ce petit hâvre de convivialité. En attendant de pouvoir être réellement autonome sur le plan financier par les ventes résultant d'ateliers productifs divers, Jonas fait payer une « pension » aux enfants. Ce qu'ils coûteraient à leurs parents si ces derniers les avaient à leur charge. Jonas demandent donc également aux adultes d'être autonomes financièrement, d'être capable de se procurer des ressources hors du cadre de la cellule Jonas. Le problème est là. S'investir à mi-temps en attendant des jours meilleurs, est-ce possible ?

Alors Jonas va-t-il mourir faute d'adultes pour « encadrer » cette expérience presque unique de lieu éducatif global ? Ce serait trop bête. Pour y avoir séjourné un temps très bref cet été, j'ai pu certes entrevoir l'esquisse de certaines ombres dans la réalité de Jonas ; je n'en ferais pas état aujourd'hui, car j'ai pu aussi être ébloui par la lumière de la vie qui en émanait et aujourd'hui, quelles que soient les réserves, je suis triste d'envisager seulement un instant la fin d'une telle expérience.

A moins que!...

Jean-Marc RAYNAUD

* Pour tout contact : écrire à Jonas ex-institution Notre-Dame 19 800 Corrèze/Corrèze Tel : (55) 27.30.00

L'ÉDUCATION LIBERTAIRE
Editions Spartacus

de J.-M. RAYNAUD et G. AMBAUVES
Préface de Jean Barrué

En vente à Publico — Prix : 16,50 F

PHILIPPE Herremans, c'est toi, c'est moi. L'éducateur, l'instituteur, le prof, le travailleur social. L'individu qui est « au contact des enfants », et qui appartient à une organisation politique ou syndicale luttant contre le pouvoir bourgeois.

L'inculpation réelle de Philippe n'est pour nous que « militantisme syndical ».

A la chapelle Montligeon les Elfes (Orne) s'élève un établissement pour enfants sérieux où l'on veille à transmettre l'éducation bourgeoise castratrice, un établissement qui a coulé de par sa mauvaise gestion et ses détournements de fonds découverts par la section syndicale CFDT.

La magouille curés-flics-patrons-juges-psychiatres réagit et inculpe, sur des dires d'enfants sans fondements, Philippe Herremans, éducateur, à un an de prison ferme... La CFDT fait appel.

Si nous ne réagissons pas, c'est toi, demain, qui sera inculpé pour « violence sur enfants » par le même appareil bourgeois. Nous refusons l'inculpation de Philippe!

Nous sommes tous des inculpés en sursis contre la répression !

Rendez-vous devant le tribunal de Caen, le 1e février à 14 h. Nous lançons un mot d'ordre de grève pour ce jour.

Régine LIRON
Jean-Yves BEAULIEU

Dingo or not Dingo...

THAT is the big problem! Sujet d'actualité brûlante, s'il en est, et faut-il qu'il n'y ait rien à passer sous silence pour tenter d'insuffler une érection populaire à propos de la mascotte de NOTRE équipe sportive nationale, je veux dire celle recrutée pour NOUS représenter - identifions-nous - à l'étranger.

Car l'opposition à ce projet d'un ministre vaseux, invraisemblable démagogue essayant de nous faire croire qu'il n'a pas d'autres chiens à fouetter et motivant les « Achetons Français » *de certains élus - rappelons leur état au passage - qui estiment que* « d'abord ce personnage, ce « Dingo , plutôt ce « Gouffy » je ne sais plus, vient d'outre-Atlantique et non de chez nous qui pouvons tout de même nous glorifier aussi d'heureuses créations en la matière », *et les* « oui, il a l'air bête, comme ça, c'est vrai *(ce qui d'ailleurs, pour un animal, est peu condamnable non ?)* mais il parvient toujours à ses fins! ». *Il demeure , je le concèderai volontiers, finalement peu aisé de trancher mais de toute façon indiscutable que les dits élus, quoi qu'en disent certains, siègent au Palais. Ça pour siéger, ils y trônent* ! Quand je pense qu'il se trouve des effrontés - pour le moins - qui s'insurgent contre le fait que la « chambre des députains » est trop souvent vide de la présence de ces vénales et augustes personnalités, je voudrais les y voir!*

Reste encore à savoir - pour beaucoup d'abusés hélas - qui mérite le nom de la mascotte. Dingo, vous avez dits dingots ? Comme c'est facile... oui mais, tout de même : amener un client à débattre du prix pour lui faire oublier qu'il n'a pas envie de payer... ça aussi c'est énorme. Parce que c'est bien de cela qu'il s'agit une fois de plus : s'il y avait, pour ne parler que de la France, peu de gens qui souhaitaient le boycott de la Coupe du Monde de football en Argentine, en ce qui concerne Moscou il suffirait d'appuyer - oh si peu! - sur un anti-communisme « primaire », qui ne l'est pas en l'occurence, et toujours très répandu, pour recueillir cette fois beaucoup plus de suffrages contre ces jeux déifiant les nationalismes, le chauvinisme, le vedettariat, le fric et l'abrutissement des foules. C'est en cela, sans doute, qu'on a pu les qualifier d'olympiques.

Gérard CARAMARO

* Non, pas Léon.

COMMUNIQUÉ

Deux militants libertaires du Comité pour l'Organisation du Boycott de l'Argentine (COBA) seront jugés à Brest le lundi 22 janvier pour avoir écrit sur les murs d'un stade : *« 1936 : Berlin, 1978 : Buenos-Aires. Non au Mundial »*, dénonçant ainsi le caractère fasciste et criminel du régime de Videla et l'utilisation du sport à des fins politiques.

Doit-on rappeler que c'est le peuple argentin, déjà surexploité, qui a financé l'organisation de la coupe du monde de football et par là même la gigantesque opération de propagande qui visait à faire oublier les sévices que la junte militaire lui fait subir ?

Doit-on rappeler que les assassinats, les exécutions sommaires et les procès truqués sont monnaie courante en Argentine et n'épargnent personne ?

Doit-on encore rappeler que la terreur étatique, l'inflation, le chômage, la misère sociale, l'exploitation capitaliste sont le même lot quotidien des travailleurs de ce pays ?

C'est précisément parce que les anarchistes ne sauraient l'oublier que deux d'entre nous, Bernard Chevert et Alain Drogou, militants du COBA, décidèrent à l'occasion de la Coupe du Monde de football, de rappeler à la population de Brest la réalité du régime de Videla et de ses tueurs.

Le 22 janvier, Alain Drogou et Bernard Chevert seront jugés à Brest. Face à ce procès, qui sera avant tout le procès de deux militants anti-fascistes, le groupe libertaire Armand Robin et la Fédération Anarchiste se déclarent pleinement solidaires des inculpés et appellent la population à soutenir Alain et Bernard en assistant à leur procès le lundi 22 janvier au Palais de Justice de Brest.

Groupe libertaire Armand Robin et Fédération Anarchiste

Cambodge

L'IMPÉRIALISME CHINOIS AU NIVEAU DES DEUX GRANDS

LES revirements fréquents de la politique des dirigeants de Pékin nous ont habitués à des prises de position aussi fracassantes qu'imprévues. On se souvient de la collaboration engagée avec le Chili de Pinochet, du soutien total accordé au Shah d'Iran, de l'envoi de conseillers militaires dans les armées nationalistes les plus réactionnaires pendant le conflit angolais, et tout cela au nom de la lutte contre l'impérialisme américain. On ne peut donc pas s'étonner que, suivant la même logique, la Chine ait décidé de renoncer à soutenir les dirigeants déchus de Pnomh-Penh au profit du prince Sihanouk.

La ligne Hua-Kuo-Feng

Les bouleversements dans la politique intérieure chinoise se sont considérablement amplifiés depuis la mort de Mao-Tse-Toung. *Le Monde Libertaire* avait bien écrit à l'époque que la mort du leader charismatique entraînerait des révisions déchirantes dans la doctrine marxiste-léniniste telle qu'elle est conçue en Chine. Les faits nous ont largement donné raison.

On assiste ni plus ni moins à la liquidation des derniers relents de la Révolution Culturelle, la dernière épuration étant celle de la fameuse « Bande des Quatre », c'est-à-dire de tous ceux qui voulaient conserver l'essentiel de la doctrine maoïste. On a alors pu voir comment le matérialisme dialectique pouvait servir à justifier toutes les interprétations les plus mensongères du passé et des écrits de Mao lui-même. Les dirigeants ont réussi à imposer une nouvelle ligne politique, en contradiction totale avec celle suivie précédemment par Mao, en s'appuyant exclusivement sur des textes de ce dernier.

La fameuse « Théorie des Trois Mondes » n'a en particulier jamais cessé de se développer. Cette thèse qui découpe le monde en trois blocs, les deux blocs impérialistes dirigés par les USA et l'URSS d'une part, l'ensemble des pays non-alignés et du Tiers-Monde d'autre part, ouvrait de larges perspectives à l'action internationale de la Chine dont le rôle apparaissait désormais comme un rôle d'organisateur et de leader de cette troisième force. Mais ces perspectives d'origine se sont considérablement élargies avec la mise sur pied d'une autre thèse suivant laquelle, l'impérialisme américain étant sur le déclin depuis sa défaite du Vietnam et l'impérialisme soviétique en expansion, particulièrement en Afrique et en Asie, il convient de faire le jeu du premier afin de s'opposer plus efficacement au second. D'où la nécessité d'engager une ouverture politique et économique vers les pays occidentaux, de soutenir la naissance de l'Europe du Capital conçue comme moyen d'élever un rempart à l'hégémonisme soviétique, de sceller des alliances solides avec le Japon et les Etats-Unis, aussi bien en permettant l'investissement sur le sol chinois des capitaux étrangers qu'en apportant son soutien aux régimes protégés par Washington.

Pour brillantes et prometteuses qu'elles soient, ces thèses n'en sont pas moins le plus sûr moyen de désorienter ses alliés les plus fidèles. C'est ainsi que la division s'est accentuée dans les organisations étrangères se réclamant de la pensée Mao-Tse-Toung avec le divorce de l'Albanie d'avec la Chine. C'est ainsi également que les khmers rouges qui, fidèles à la propagande chinoise, tentaient d'installer à leur manière un régime de « communisme total » en ne comptant que sur leurs propres forces, ont perdu le fil de la fine dialectique pratiquée à Pékin et n'ont pas senti le vent tourner en leur défaveur. Ils n'ont pas compris, par exemple, que le discrédit international qui s'était porté sur eux empêchait tout règlement du conflit autrement que par une intervention militaire directe d'une autre puissance étrangère, alors que Pékin avait décidé d'en appeler à l'arbitrage de l'ONU.

Coup d'essai au Cambodge

C'est donc le Cambodge qui fera le premier l'expérience de cette nouvelle politique chinoise. On peut d'ores et déjà remarquer que l'affaire n'a pas mal débuté, sinon pour le peuple cambodgien du moins pour le devenir de la stratégie de Hua-Kuo-Feng. Son extrême habileté a permis de faire condamner par la plupart des grands pays l'invasion vietnamienne et la chute d'un régime auquel on reconnaît ainsi toute la légitimité que la quasi-unanimité lui refusait avant le débat du conflit.

Malgré ce premier succès, déjà considérable, la Chine désavouait rapidement, à la surprise générale, le gouvernement Pol Pot pour investir de sa confiance un personnage qui croupissait depuis deux ans dans les prisons socialistes du Cambodge, après avoir participé à l'installation des Khmers rouges au pouvoir, le prince Norodom Sihanouk. Ainsi, grâce à la renommée mondiale de celui-ci, grâce à la sympathie qu'il s'était attirée dans tous les camps pour avoir combattu aussi bien le régime de Lon Nol que celui de Pol Pot, grâce aussi à la curiosité que suscite ce « monarque socialiste », la contre-offensive chinoise semble gagner sur tous les fronts.

Aujourd'hui, la condamnation de l'invasion vietnamienne et la non-reconnaissance par la plupart des grands Etats du régime installé à Pnomh-Penh par Hanoï peut être considéré comme un fait acquis.

Mais il y a plus : en présentant un porte-parole légitime du Cambodge, Pékin évite de porter le débat sur les atrocités et le génocide raciste à l'encontre des populations vietnamiennes du Cambodge menés par le régime déchu. Dès lors, il ne s'agit plus de défendre une cause politique, mais bien une cause nationale.

Et surtout, ce qui constitue le plus beau succès de cette entreprise diplomatique, c'est indiscutablement la condamnation de l'invasion du Cambodge par plusieurs pays se situant dans l'orbite de Moscou ; et si la prise de position de la Yougoslavie n'a étonné personne, on ne pourra pas en dire autant de celles de la Roumanie et de la Corée du Nord. Une faille s'est ouverte dans l'édifice idéologique bâti par Moscou, un doute commence à s'installer parmi certaines des nations sœurs membres du COMECON, et les retombées de cet évènement n'ont pas fini de faire couler de l'encre.

Le Cambodge dans l'impasse

L'isolement diplomatique du Cambodge ne peut manquer de s'accentuer. On peut même se demander si le soutien du Vietnam et du Laos suffira à contre-balancer l'hostilité des autres pays de l'Asie du Sud-Est. Comment dès lors le Vietnam pourrait-il réaliser, avec un minimum de crédibilité, ce projet de fédération indochinoise qui lui tient tant à cœur ?

Du côté chinois, la grande difficulté va consister à maintenir un foyer de guerilla contre le régime pro-vietnamien. En effet, si le prince Sihanouk est mieux écouté à l'ONU, en revanche il ne dispose pas de troupes de partisans pouvant mener une lutte armée. Seuls les anciens dirigeants, Pol Pot et Khieu Samphan, ont les moyens d'organiser la résistance. Tout le problème réside donc dans les moyens dont va disposer Pékin pour faire admettre aux Khmers rouges que le désaveu de leur politique passée visait justement à sauver le Cambodge. Les Khmers rouges à l'intérieur, le prince Sihanouk à l'extérieur, voilà sans doute le panachage idéal pour permettre à l'équipe sortante de reprendre le pouvoir, même s'il fallait la modifier quelque peu.

On peut en effet se rendre compte que, si les désaveux fusent de toutes parts à l'encontre de Pol Pot, aussi bien la Chine que Sihanouk se gardent bien de nier sa « légitimité populaire ». Comme l'a dit Sihanouk à l'ONU, seul Ieng Sary, l'ancien ministre des Affaires Etrangères cambodgien, est habilité à représenter légitimement le peuple cambodgien.

Or, quand on sait de quelle façon l'un et l'autre se sont combattus, Sihanouk traquant les Khmers rouges pendant la première partie de son règne, ces derniers l'emprisonnant quelques mois après avoir pris le pouvoir, on s'imagine bien que ces précautions de langage ne sortent pas du fond du cœur, mais qu'elles sont bien le résultat d'un calcul politique.

Naturellement, on ne peut plus, dans ces conditions, envisager au conflit qui secoue le Cambodge d'autre issue qu'une lutte nationaliste contre l'envahisseur. On sait trop comment une telle conception tend à stopper la lutte des classes pour se laisser aller à imaginer que le peuple cambodgien continue à courir après le socialisme. Nous savons parfaitement qu'il ne naîtra rien de ce conflit qui ne soit une caricature de ce que nous appelons le socialisme.

Nous assistons à une lutte sans espoir d'un peuple berné de tous les côtés. C'est le triste lot des peuples qui ont le malheur de devenir un enjeu capital pour les différents impérialismes. Car, quoi qu'en disent les représentants patentés des uns ou des autres, l'une et l'autre méthode ne sont rien d'autre que de l'impérialisme, et ce n'est pas de l'impérialisme que peut naître une société juste et égalitaire, c'est-à-dire un communisme libertaire.

Alain SAUVAGE

FASCISME BRUN FASCISME ROUGE
Edition Spartacus
En vente à Publico 10 F

Préoccupations de notre temps

« Les Français ont le cœur à gauche et le portefeuille à droite »

ON a sans doute pas assez pesé le poids de cette formule et, en poussant davantage le raisonnement, je me suis demandé si le mouvement anarchiste a tiré toute la substance et les conséquences qu'implique une telle constatation.

En effet, ne sommes-nous pas souvent « à côté de la plaque » en usant encore de clichés vieux au moins de cinquante ans ? Si les problèmes de fond demeurent, qu'en est-il des rapports des hommes entre eux et des hommes dans le système ? Ressemblent-ils toujours à ceux du début de ce siècle ? Sans doute pas! Ils ont profondément changé et, à défaut de le comprendre, on s'écarte des préoccupations de la multitude avec tous les effets de marginalisation qu'impose ce décalage.

De ce fait, parler de transformation radicale à tous ces habitués des bouchons routiers de fins de semaine, d'action directe dure à tous ces salariés empêtrés dans leurs échéances de fin de mois, ou de révolution à tous ceux qui ont acquis, chichement ou pas, quelques menus et bien relatifs avantages octroyés par le système, relève de la gageure sinon du tour de force. Certes la situation n'est pas aussi fermée que nos propos semblent l'indiquer. Dans certains cas et contextes particuliers, au hasard d'une discussion, des points de convergence peuvent apparaître. Mais ils vont rarement plus loin que le moment propice à la discussion tant les gens sont pris, plus exactement repris par leur univers de réflexions et de contingences quotidiennes.

Nul va sans dire qu'il ne s'agit pas pour nous de déflorer les principes et les bases objectives de nos propositions qui sont, selon la définition de Maurice Joyeux, inaliénables. Mais, dans leur application, il faut adapter notre langage aux conditions qui prévalent aujourd'hui. En sorte, il faut faire table rase de nos généreuses manies d'un autre temps pour se mettre au fait de la communication moderne.

Le cœur à gauche, le portefeuille à droite. Qu'est-ce à dire ? Enfonçons tout d'abord quelques portes ouvertes. Le système économique s'est transformé, il est entré dans une phase de consommation de masse selon un schéma triangulaire connu : production-consommation-investissement. C'est également une évidence que d'affirmer que cette consommation a mis en branle de nouveaux ressorts dans les conditions et relations de vie entre les hommes, modelisant et uniformisant grandement leurs rapports et les besoins qui s'en dégagent.

A la nécessité d'antan de survie a fait place la notion de sécurité du niveau de vie, de sauvegarde et de protection des avantages acquis. Et pour permettre ces modifications de régime du cycle économique, le système, bien sûr, s'est entendu pour favoriser, notamment par des politiques adéquats, l'essor et le développement des formes de l'appropriation individuelle, allant des objets, biens ou services de première nécessité à d'autres plus sophistiqués.

Politique d'accession à la propriété, politique de crédit à la consommation, politique des loisirs. En bref, des politiques actives d'incitation à la jouissance des biens mis sur le marché grâce à une intégration progressive et toujours plus large des catégories sociales bénéficiaires des « bienfaits » de l'expansion industrielle et commerciale du capitalisme.

Notre démarche doit donc prendre en compte ces réalités de vie, notre intervention s'inscrire dans le sens de ce processus. L'action syndicale en tant que telle, ou dans toute autre organisation sociale à vocation de masse, reste à cet égard significative et exemplaire. Elle oblige le militant à concilier les impératifs immédiats avec ceux de l'avenir. De plus, l'implication dans de telles structures secrète une logique de comportement généralement comprise et admise par l'environnement, ce qui reste, en définitive, l'un des objectifs d'insertion de nos idées au sein des populations.

Continuer à répéter par exemple que les travailleurs, pris comme entité collective abstraite, veulent ceci ou cela, relève davantage d'un folklore ou d'une démarche démagogique à laquelle se laissent berner ceux qui le veulent bien! L'interprétation des problèmes par les travailleurs n'est pas une mais multiple, voire contradictoire. Il n'y a, à notre avis, rien de plus stupide que de répéter à satiété des formules et maintenir des pratiques que des conditions sociologiques ne justifient plus.

L'originalité de nos propositions peut nous permettre une innovation à bon escient. N'agissons plus avec la référence mythique des luttes de nos anciens mais en fonction de celles à venir et des préoccupations des hommes de notre temps.

Du passé... faisons table rase...

Roland BOSDEVEIX

Vient de paraître
L'ETHIQUE
de P. Kropotkine
En vente à Publico 22 F

Parti socialiste

LA COURSE AU POUVOIR

A quelques mois de son congrès national, le parti socialiste est en proie à de sérieux affrontements de tendances qui seront fondamentaux quand à son avenir, celui de l'Union de la gauche, et qui laisse entrevoir une modification sans doute possible des stratégies politiques.

En 1979, soit huit ans après le congrès d'Epinay, quelque chose vient brusquement de changer au parti socialiste ; non pas dans sa ligne politique mais bien dans sa structure organisationnelle qui donnait jusqu'à présent au premier secrétaire, François Mitterrand, un pouvoir présidentialiste que nul n'osait contester. La constitution de plusieurs tendances, enregistrées lors de la « réunion de vérification » qui précédait le comité directeur du 6 janvier, en est l'exemple frappant.

Trois grands courants vont donc s'affronter au congrès du PS :

— les conventionnels, groupés autour de F. Mitterrand, « chiens de garde » et orthodoxes de la ligne d'Epinay.

— Le CERES, tendance néo-léniniste du PS, qui cherchera un accord avec les conventionnels pour s'opposer à l'alliance Mauroy-Rocard, récemment constituée, et qui ne manquera pas de peser de tout son poids dans l'évolution du parti.

— L'alliance Mauroy-Rocard, enfin.

Il serait faux de penser qu'après tout ce congrès se présente comme les derniers et que les types de débat qui y présideront seront sans doute les mêmes qu'il y a quelques mois à Nantes. C'est oublier les évènements de ces derniers temps qui se caractérisent par :

— Le départ du CERES de militants qui viennent de créer l'Union pour l'Autogestion. Petit courant certes encore sensible au discours « révolutionnaire, de classe » du CERES, mais plus encore à celui de Michel Rocard sur la nécessité de redéfinir le socialisme en tant que stratégie politique, économique et surtout sociale.

— L'action politique interne menée avec vigueur par les conventionnels jusque là plus soucieux de gérer convenablement leurs mairies.

— Enfin le départ de certains d'entre eux, et non des moindres, qui constituent avec Rocard, un courant nouveau et jeune dans le parti. L'adhésion de l'ancien secrétaire du PSU date de 1974 ; il aura vite gravi les échelons du parti et bien que pratiquement seul pendant plusieurs années, il apparaît aujourd'hui comme un sérieux rival face à François Mitterrand.

L'alliance Mauroy-Rocard a en effet de sérieux atouts. Tout d'abord, Rocard jouit d'une popularité incontestable à l'extérieur du parti. Il est jeune, manie les chiffres mieux que n'importe quel économiste politique, et les derniers sondages indiquent que l'électorat socialiste lui donne plus de chance que Mitterrand pour battre le candidat de la droite aux présidentielles de 1981. En s'alliant avec Pierre Mauroy, Rocard a sans doute réussi un des plus beaux coups de stratégie politique. Celui-ci possède en effet la popularité à l'intérieur du parti que n'a pas Rocard. En outre, il reste un ami de toujours de F. Mitterrand, une référence pour les fidèles d'Epinay, et à ce titre ne peut être taxé d'opportunisme, ce que ne manqueront pas de faire certains à l'égard de Michel Rocard.

Il reste que si ce courant arrive à gagner des points sur plusieurs tableaux, il pêche manifestement par son projet politique (à part les analyses économiques et sociales) qui, à vrai dire, est pratiquement inexistant. Mise à part la mise en évidence que le programme commun n'existe plus, mais ça tout le monde le savait, aucune analyse n'existe sur le pourquoi de la rupture avec le PC ni sur les choix des alliances, sujet pourtant fondamental au PS, qu'il faudrait privilégier lors des prochaines consultations électorales.

Ce que n'ont pas les rocardiens, le CERES et les conventionnels le possèdent mais c'est à peu près tout. Chez les orthodoxes, on en reste à la ligne d'Union de la gauche définie en 1971 à Epinay et Rocard ne se trompait pas quand il évoquait l'archaïsme qui règnait dans son parti. Contre la « gauche américaine », les amis de Chevènement cherchent à s'allier avec les amis de Mitterrand ; et rien ne peut sortir de cohérent d'une alliance qui n'existe que par l'opposition et le barrage à un autre courant.

L'avenir dira qui sortira gagnant de cette course au pouvoir qui vient d'être engagée au PS. Quoi qu'il en soit, il faut savoir qu'il existe désormais une nouvelle tendance animée par Rocard et Mauroy et qu'elle aura sans doute l'occasion de faire parler d'elle. Qu'il nous soit permis de noter simplement aujourd'hui (nous tenterons d'analyser prochainement ce que contiennent les propositions rocardiennes) que derrière un discours apparemment radical sur certains points de vue (le travail notamment), Rocard et ses amis cherchent à donner simplement plus de crédibilité à un projet de société qui a fait et qui continue à faire ses preuves question fumisterie.

L'association Capital-Travail continuera à inspirer la ligne politique social-démocrate ; Rocard ne fait que la poser dans de nouveaux termes, c'est là son seul mérite, un mérite bien mince...

Pierre BIGORGNE

Breizh échos

POPULATION — Entre 1968 et 1975, 404 000 personnes sont arrivées en Bretagne venant d'autres régions. Parmi elles, une proportion très importante de personnes de plus de 60 ans. Entre 1962 et 1968, le bilan migratoire a été en moyenne annuelle pour les pays de Guingamp -292, Lannion -63, Morlaix -207. De 1968 à 1975 la moyenne s'établit à -319 pour Guingamp, +6 pour Lannion et -74 pour Morlaix. Il n'y a que Lannion qui bénéficie d'apport de population active et notamment de cadres supérieurs et moyens, de patrons d'industrie et du commerce.

RENNES — Deux insoumis, G. Dréan et B. Mérand, ont été jugés à Rennes pour refus d'affectation à l'ONF. A noter une intervention du maire de Rennes, de l'archevêque, et un communiqué de la FSA-CFDT qui estime que les affectations d'objecteurs rendent critique l'emploi à l'ONF. En délibéré, donc à suivre...

Amélar 22 140

EN PASSANT PAR LA LORRAINE...

(Suite de la page 1)

Les travailleurs et leurs organisations syndicales qui portent une responsabilité certaine dans ce gâchis, ont enfin compris qu'on ne leur laissait plus le choix qu'entre le départ, c'est-à-dire le déracinement, ou les allocations de chômage qui, elles, risquent de se rétrécir comme une peau de chagrin. Je ne dirais pas qu'il est trop tard, il n'est jamais trop tard, mais il est bien tard. La grève a été un succès, la manifestation de Metz aussi. La riposte des travailleurs est nécessaire pour limiter les dégâts. L'action semble devoir s'étendre au-delà de la Lorraine, au-delà de nos frontières. Le retour à la solidarité nationale des travailleurs, à l'internationalisation des luttes ouvrières est une bonne chose, mais il ne faut pas se faire d'illusions sur leur portée, le ou les régimes économiques n'accorderont que ce qui est compatible avec le maintien de leurs privilèges. Coller des rustines sur cette économie pourrie ne fera que retarder l'éclatement. Dans ce pays, le gouvernement ne renoncera pas à son plan sur la sidérurgie, même si les luttes ouvrières l'obligent à prendre des formes et à y mettre le temps. Il ne peut pas faire autrement dans le cadre du système. Il est victime de sa politique qui, lorsqu'elle était axée sur les contraintes du plan, ferma les yeux sur les méthodes de gestion de Jacques Ferry, patron de cette branche industrielle et de ses comparses, politique que le libéralisme actuel va aggraver. Le mal dont souffre la sidérurgie est bien connu. Les pays économiquement impuissant à accéder aux industries de pointe, telles les industries atomiques, se sont rabattu sur les industries classiques et partout se sont construits des complexes sidérurgiques, ce qui naturellement raréfie les débouchés extérieurs. D'autre part, la sidérurgie lorraine est défavorisée par le prix de revient de la tonne d'acier traitée. La transformation qu'on nous propose et qu'on réalisera grâce à des injections de crédits d'Etat, contribuera à aggraver le chômage car on remplacera les hommes par des machines afin de rentabiliser le projet.

Les syndicats, pour atténuer la crise, proposent la réduction de la journée de travail. Ils y ont mis le temps et pour notre part ça fait des années que nous réclamons cette réduction. Ce partage du travail entre les travailleurs, ils finiront par l'obtenir! Trop tard! Car si elle eût pallié, dans le passé, à la crise, aujourd'hui lorsque notre patronat, le plus conservateur du monde, se décidera à l'accepter, son effet sera sans commune importance avec celui qui aurait pu être le sien s'il avait été appliqué à temps. Conservant son profit intégralement, le patronat profitera de cette réduction de la journée de travail pour transformer l'entreprise, réduire son personnel, ce qui allègera ses charges sociales. Nous pouvons faire confiance à son egoïsme pour sacrifier allègrement les hommes, au profit que lui procure son entreprise et auquel il ne renoncera pas.

Changer la direction de l'entreprise, la nationaliser, ne changera en rien les problèmes qui sont ceux de notre temps. Nationaliser la sidérurgie lorraine n'aurait pas d'autres effets que de rendre peut-être la lutte des travailleurs d'une entreprise nationalisée plus facile, compte tenu de la menace pour l'emploi qui pèse sur les travailleurs du privé. Mais les données du problème restent les mêmes et même si l'etat, pour un temps, se sert des deniers publics pour maintenir la sidérurgie nationalisée à flot, à un moment ou à un autre il fera ce qu'il a fait pour les charbonnages français, il fermera cette sidérurgie en profitant d'un instant d'illusion collective du type de l'énergie nucléaire, qui servit à liquider les mines du nord.

Il ne sert à rien de se bercer d'illusion! La sidérurgie est victime de l'incohérence des rapports entre les Etats, des rapports entre les classes dans chaque Etat. Les reconversions auxquelles procède Barre, dans le cadre du système, n'importe quelle formation politique aurait été obligée de les faire. Répartir le travail disponible entre tous les hommes sans toucher à leurs revenus, est impossible dans le cadre de la société actuelle! Une nouvelle économie ne pourra que se livrer à un choix différent dans la production, à des priorités différentes, à une répartition différente du revenu national entre les branches industrielles. C'est ce que devraient crier les syndicats s'ils n'étaient pas à la solde des partis et s'ils jouaient le rôle qui devrait conduire à la disparition du salariat! Mais plus encore que politisés, ils sont dévorés par un conservatisme petit-bourgeois qui est celui d'ailleurs de l'immense majorité de leurs adhérents.

A Metz, ils ont réuni 40 000 personnes, la grève a été suivie par une immense majorité des travailleurs, le petit commerce, c'est-à-dire la partie la plus remuante de la classe moyenne, a baissé ses rideaux! Bravo! Pour quoi faire ? Des visites dans les ministères ou auprès des administrations ? Dérision! Les pouvoirs publics vont enregistrer ce succès, attendre le moment propice, créer quelques emplois! Du vent tout cela! La sidérurgie dans le cadre du système qui se met en place pour sauver le régime, sera sacrifiée. Après quelques mois de lutte, ponctuée par des manifs, chacun essaiera de se recycler au hasard, et il en sera de ce que furent les grèves des mineurs en 1963.

Nous assistons à une transformation profonde de l'économie de marché. Chacun le sait, personne ne le dit ouvertement. En dehors des syndicats qui devraient être à la pointe d'une transformation radicale, chacun, de marchais à Chirac, fourbit ses armes, prépare la relève, de façon à sauver la classe dirigeante actuelle ou en introduire une autre plus neuve, avec des moyens différents et un but identique. C'est cela qu'il faut dire aux travailleurs. L'inquiétude les tient à la gorge. Ils craignent de perdre une sécurité qui semblait, il y a dix ans, aller de soi. Ils accusent les autres, ils ont raison. Ils oublient de s'accuser eux-mêmes, ils ont tort! Ils descendent parfois dans la rue. Ils font bien! Qu'ils continuent! Non pas avec une mine bon enfant, en brayant des conneries comme *« Giscard des sous »*, mais avec la colère dans les yeux et les pavés à portée de main.

La bataille économique qui se livre sous nos yeux et dont les difficultés de la sidérurgie ne sont qu'un aspect, va accoucher d'un monde différent. Ce n'est pas en restant le cul sur sa chaise en récitant des litanies et en glissant par période un morceau de papiers dans une boîte, qu'on orientera un accouchement qui, de toute manière, sera douloureux. C'est en prenant des risques, c'est en acceptant l'aventure révolutionnaire avec tous ses aléas, c'est en réfléchissant sur le legs des anciens que le mouvement ouvrier pourra jouer son rôle!

Maurice JOYEUX

Les pauvres cadres... et les bons chrétiens

PRIVILÉGIÉS du système économique et social, les cadres ne sont pas contents du tout quand ils doivent pointer au chômage. Ils réclament de l'ANPE de nouveaux privilèges réglant au mieux leur nouvelle situation. L'ANPE, toujours au secours du faible, vient d'annoncer qu'elle fera tout pour les satisfaire.

Un cadre demandeur d'emploi, percevant 8 000 F d'indemnités mensuelles, est certes plus à plaindre qu'un smicard avec ou sans emploi! Ben voyons!

C'est pourquoi la voix de l'Eglise de France, par celle de ses evêques et de ses curés, fait chorus avec celle de l'Etat et de l'ANPE. Elle demande, cette voix, aux bons chrétiens, de ne plus travailler au noir, par solidarité, pour ne pas priver un frère d'un emploi possible.

Bizarre que les cadres n'aient pas l'idée de bosser au noir : seraient-ils meilleurs chrétiens, plus intègres citoyens que les ouvriers ?

Avec 8 000 F par mois en période de chômage, avec 1 brique 1/2 et des poussières en période de travail, on pense plus facilement à divertir ses loisirs qu'à faire un boulot supplémentaire « noir ».

Avec 2 000 f, voire 3 000, pour établir le budget d'un foyer, le « noir » devient une légitime sinon légale tentation. Y succomber n'est pas un péché. messieurs de la soutane ou de l'ex-soutane ; y céder n'est pas preuve de manque d'esprit civique, messieurs de la robe de justice. Le « noir » est parfois une nécessité.

Le recours au « noir » est une preuve, qui s'ajoute à toutes les autres, de la carence de l'Etat et de ses rouages ; c'est aussi une preuve que l'ère des privilèges et des privilégiés appelle la dynamite pour l'ensevelir sous les décombres de l'histoire et de la révolution.

Quant aux religions et aux religieux, ils feraient mieux de la boucler en cette affaire. Ils et elles s'épargneraient de passer aux regards avertis pour ridicules et odieux. Quand le goupillon cessera-t-il de flagorner le sabre avec son eau bénite ? Lorsqu'il n'y aura plus ni sabre ni goupillon, ni Eglise ni Etat... mais des hommes et des femmes solidaires et libres.

Marie-Madeleine HERMET

CAMPS DE TRAVAIL FORCÉ EN ROUMANIE

Amnesty International dénonce le fait que des personnes ayant exercé leur droit à la liberté d'expression en critiquant la situation des Droits de la Personne Humaine en Roumanie soient inculpées de « parasitisme social » et détenues dans les camps de travail forcé du canal Danube-Mer Noire ou du delta du Danube.

Aux termes du décret du 25/11/1976, les citoyens roumains qui mènent « une vie de parasite » peuvent être contraints à une année de travail forcé sans perte de liberté. Les conditions imposées aux prisonniers d'opinion dans ces camps sont cependant semblables à celles d'un emprisonnement classique. De plus, des prisonniers d'opinion condamnés au travail forcé en 1977-78 ont subi diverses punitions, comme l'isolement cellulaire, de sévères bastonnades et d'autres traitements inhumains et dégradants.

Afin d'assurer la main-d'œuvre nécessaire aux nouveaux projets de construction, des lois administratives et des règlements

Afin d'assurer la main-d'œuvre nécessaire aux nouveaux projets de construction, des lois administratives et des règlements nouveaux ont été édictés. Le 25 novembre 1976 deux décrets ont paru :

— N° 24/1976 concernant le recrutement et l'affectation de la main-d'œuvre,
— N° 25/1976 sur l'affectation des personnes valides dans des emplois utiles.

Le décret 25/1976 prévoit tout particulièrement des mesures contre le « parasitisme social » qui est, aux yeux du législateur roumain, un obstacle majeur à la création d'une attitude socialiste à l'égard du travail. On a aussi pu se servir de ce texte pour punir des intellectuels roumains après les avoir chassés de leur emploi en raison de leurs opinions politiques.

L'article 9(i) de ce décret rend le « parasitisme » passible d'une année de travail obligatoire. Officiellement cette sanction est une mesure administrative destinée à faire progresser la société socialiste en rééduquant par le travail des individus qui ont manifesté des « attitudes de parasites ».

Amnesty International a appris en 1977-78 que la rééducation par le travail forcé est imposée en Roumanie à des gens faussement accusés de parasitisme social. L'expression de simples désaccords avec la politique officielle est en fait punie grâce à une dénaturation du décret 25/1976, comme le démontrent les inculpations et condamnations prononcées par exemple contre les nombreux signataires des appels publics au respect des droits de l'homme qui ont suivi l'initiative prise au début de 1977 par l'écrivain Paul Goma ; contre les gens qui font circuler des documents sur le traitement de la minorité hongroise ou des minorités religieuses en Roumanie ; contre les mineurs grévistes de la vallée du Jiu en août 1977 ; et contre les citoyens qui ont fait des demandes répétées pour obtenir l'autorisation de quitter le pays, ou qui ont tenté de franchir la frontière.

La réaction du gouvernement roumain à la grève des mineurs de la vallée du Jiu est un exemple flagrant de l'utilisation du décret 25/1976, sur une grande échelle, pour punir un non-conformisme politique.

Entre le 1e et le 3 août 1977 plus de 30 000 des 90 000 mineurs de la vallée du Jiu se sont mis en grève pour soutenir une pétition qui demandait l'abrogation d'un tout nouveau système gouvernemental de retraites, en même temps que l'amélioration de la sécurité et certains autres avantages. Depuis lors 4 000 mineurs, dont beaucoup d'origine ethnique hongroise, auraient été déportés à travers toute la Roumanie.

La travail forcé comme moyen de rééducation politique est formellement interdit par les accords internationaux, notamment la convention n° 105 sur l'abolition du travail forcé, adoptée en 1957 par les Nations Unies et l'Organisation Internationale du Travail. Cependant, d'après l'étude attentive des cas de prisonniers d'opinion poursuivis en vertu du décret 25/1976 et connus d'Amnesty, aucun d'eux n'avait refusé de travailler ni mené une vie de « parasite ». En fait, la plupart travaillaient au moment de leur arrestation.

Les personnes arrêtées sont parfois cruellement battues, quand elles refusent de signer des aveux d'« attitudes hostiles à l'Etat » ou d'« attitude négative à l'égard du travail ». Les procès sont habituellement tenus à huis clos, sans l'assistance d'aucun défenseur, et les condamnés sont souvent emmenés dans les camps moins de 24 h après le verdict.

Ce que l'on sait des camps du delta du Danube ou du canal Danube-Mer Noire montre que les conditions y sont pratiquement celles d'un emprisonnement classique et que les prisonniers d'opinion y sont soumis à des traitements dégradants. Dans le Delta, la cohabitation avec les prisonniers de droit commun est constante et les travaux de force dans les marécages et les fourrés sont exténuants. Les normes de production sont presque partout très élevées et il est difficile d'y satisfaire, surtout en été par 50°. La corruption des gardiens et chefs d'équipe est courante, et les gardiens sont particulièrement durs avec les détenus qui ne leur donnent rien.

Bien que le décret 25/1976 stipule le travail obligatoire « sans perte de liberté », les prisonniers d'opinion dans le delta ne peuvent sortir du camp où la surveillance est constante. Ils peuvent écrire et recevoir une lettre par mois, et recevoir un petit colis. Les visites de parents ou amis sont interdites. Lorsque des délégations étrangères ou officielles visitent les environs, on leur parle de « coopératives agricoles » et les éléments trop révélateurs (miradors, portails) sont abattus ou camouflés, et on oblige les détenus à s'entasser dans les cales de bateaux ou à se cacher derrière les roseaux.

Les soins médicaux dans les camps sont insuffisants, voire inexistants. Les baraquements surpeuplés de Cernavoda, qui logent plus de 800 personnes, n'ont qu'une infirmerie pauvrement équipée tenue par deux infirmiers. En cas d'accident grave, le médecin peut mettre plusieurs heures à arriver, et le transport à l'hôpital exige plus de 24 heures s'il faut faire venir un bateau ou un hélicoptère.

Des punitions spéciales sont infligées pour toutes sortes de motifs. Elles comprennent la réduction des rations de nourriture et d'eau potable, l'augmentation de le norme de production, l'isolement en cellule, etc. Les prisonniers d'opinion disent que la punition la plus fréquente est une correction administrée par les gardiens ou par des criminels de droit commun.

Amnesty International

Italie

LES FASCISTES EN ACTION

Mardi 9 janvier à Rome : un commando fasciste de trois jeunes personnes a fait irruption au local de la radio « Citta futura ». Une émission en direct, sur la contraception, se déroulait, réalisée par le mouvement féministe romain. Cinq femmes âgées de 35 à 58 ans étaient présentes, Anna Attura, Rosetta Padula, Gabriella Zigne, Carmela Infagni, Annunziata Miolli. Le commando a d'abord lancé plusieurs cocktails molotov, puis, à l'aide de deux pistolets et d'une mitraillette, ouvert le feu sur ces cinq femmes. Anna Attura est la plus grièvement blessée, elle a reçu plusieurs balles dans les jambes et dans le bas ventre. Rosetta, Gabriella et Carmela ont été atteintes aux jambes, Annunziata a eu les mains brûlées au 1e degré.

Vers midi, un coup de téléphone au journal *Il Tempo*, faisait connaître les auteurs de l'attentat : *« Nous sommes fascistes, nous revendiquons l'attaque à « Citta futura ». Honneurs aux camarades tués »*. Une heure plus tard, nouvel appel téléphonique à l'agence ANSA : *« Nous vengerons les camarades tués rue Acca Larentia. Le sang appelle le sang. Nous vengerons encore plus durement. Nous sommes les NAR »*.

Les NAR (Noyaux Armés Révolutionnaires) sont la frange dure de l'extrême-droite italienne. Ils avaient annoncé pour janvier 79 un mois de « feu anticommuniste » pour commémorer la mort des deux militants du MSI (Mouvement Social Italien, qui fait partie avec le PFN français et Fuerza Nueva espagnole, de l'Eurodroite) tués il y a un an rue Acca Larentia à Rome. Depuis une dizaine de jours, un groupe révolutionnaire a été agressé, cinq cinémas incendiés, la librairie Feltrinelli a été attaquée à coups de cocktails molotov, et dernièrement c'était au tour de « Citta futura ». Les fascistes semblent vouloir tenir leurs promesses. Toutes les manifestations ont été interdites à Rome.

Cependant, vers 17 h, ce même jour, une manifestation de protestation a eu lieu, rassemblant 3 000 personnes. A Milan, Bologne et Rome, d'autres manifestations ont eu lieu le mercredi 10.

Mercredi 10 - De nouveaux attentats ont eu lieu à Rome dans différent endroits de la ville. Un local de la Démocratie-Chrétienne a été saccagée rue Narcisi, un du PCI, rue Boschetta, a connu le même sort. Une bombe a été déposée près de la rédaction du journal *Messagero*. L'explosion a détruit l'entrée secondaire du journal. Comme la veille, *Il Tempo* a reçu un message des NAR qui revendiquent l'attentat.

Dans le quartier Trieste, un commando fasciste est parvenu jusqu'au siège de la fédération des travailleurs de la métallurgie. par une fenêtre ouverte au premier étage, les fascistes ont lancé des cocktails molotov. L'épisode le plus grave de cette deuxième journée d'attentats fascistes a eu lieu dans le quartier très populaire de Centocelle. Un commando armé, après avoir incendié un autobus et plusieurs voitures, a détruit un local de la Démocratie-Chrétienne. Puis il y eu affrontement avec une brigade volante du commissariat du quartier, des coups de feu ont été échangés. Un jeune fasciste de 18 ans, Alberto Giacquinto, est mort des suites de ses blessures. Peu de temps après, les NAR communiquait au journal *La Republica* le message suivant : *« Les hommes de De Francesco ont assassiné notre camarade à Centocelle. Ils le paieront très cher... »*

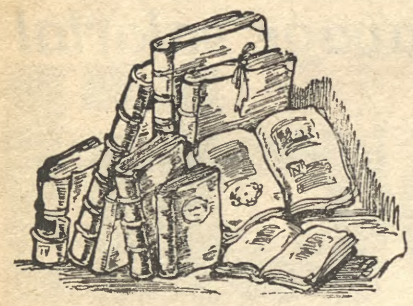
Qui sont les NAR - Les NAR se situent à droite du MSI. Ils sont le bras armé d'une tendance du MSI. Le groupe ne s'est pas encore étendu au niveau national, son point de force reste Rome. Les Noyaux Armés Révolutionnaires révèlent clairement qu'ils ont été formés au MSI. Leur chef est un professeur de lycée d'une quarantaine d'années, ancien leader d'Ordine Nuovo (Ordre NOuveau, qui a été dissout). Il avait été entendu dans l'enquête sur l'assassinat du juge Occorsio, et a été responsable au MSI.

Le secrétariat aux Relations Internationales

Nucléaire

Après l'Autriche le Montana...

Le ML du 2 novembre avait signalé que la population de l'Etat de Montana était appelée à voter sur l'interdiction de l'implantation de centrales nucléaires sur le territoire de l'Etat. Ce référendum a eu lieu le 7 novembre et a donné les résultats suivants : 87 000 voix pour l'interdiction, 52 000 contre. En dépit de la propagande intensive menée par les pro-nucléaires, les comités de citoyens (Initiative 80) ont réussi à entraîner la population et l'Etat de Montana est le premier des USA à s'être prononcé contre l'établissement d'une centrale nucléaire.



Le livre de la semaine
par
Maurice JOYEUX

Pithécantrope

par Adrien Rhyxand — *Ed. L'amitié par le livre*

Ce récit d'Adrien Rhyxand est à la fois agaçant et attachant! Il s'agit d'une histoire qui s'étend sur toute une existence. Daniel est un bâtard qui vit pauvrement avec sa mère, une femme qui compense ses rancœurs par une rigidité morale que l'enfant ressentira comme un fardeau. Son père, le Pithécantrope qui donne au récit le nom dont Daniel l'a affublé, vit dans le village, entouré de sa famille légitime. Chacun se croise, se salue, semble s'ignorer ou a recours aux civilités d'usage. Tout le début de ce livre, qui rassemble les morceaux de ce drame, vous laisse une impression d'archaïsme. On ne peut pas ne pas songer, les éléments psychologiques en moins, au récit que Louise Michel nous laissa de sa jeunesse et aux difficultés d'assumer une position en marge qui heurte les sentiments de respectabilité habitant encore plus les pauvres que les riches. Le père de Daniel est relativement aisé et l'héritage fascine l'adolescent car il est pour lui l'objet de rêves qui aboutiraient à son insertion dans la vie normale.

De cette enfance difficile, Daniel va conserver toute son existence une timidité et un orgueil qui se traduiront par des acceptations et des refus que la logique peut discuter mais que son esprit froissé explique. Des études rendues d'abord difficiles par la maladie vont enfin le conduire au diplôme qui fera de lui un instituteur de village. La vie pourrait se normaliser, mais l'adversité l'a marqué. Elevé par une femme, bousculé par la vie, vivant avec la haine du père, il ne trouvera qu'un bonheur fugitif, imparfait comme tout ce qui colle à sa peau, dans des rapports homosexuels jamais menés à leur terme d'ailleurs, qui, comme toutes ses velléités, sont des approches que ses fantasmes gâcheront.

Il est difficile pour parler de ce livre de se tenir au récit. J'ai dit qu'il était agaçant. Ce personnage incapable de prendre parti, comme le papillon qui resterait englutiné dans son écorce originelle, peut porter sur les nerfs, et même lorsque vous êtes enfin d'accord avec lui, peut-être avez-vous l'impression qu'il vous rebute. Le père qui l'a abandonné, la mère qui l'a enrobé dans toute une morale ridicule et odieuse, qu'il accepte ou qu'il rejette mais dont il sent qu'il est prisonnier pour la vie, voilà les responsables de ce qu'il est! Il va chercher un recours dans la littérature et ce sera également un demi-échec qui nous vaudra des pages savoureuses sur les rapports d'un écrivain sans appui avec les lecteurs des grandes maisons d'édition. De toute manière c'est dans l'écriture, dans le manuscrit édité ou pas mais qui, terminé, est là devant vous comme une belle pièce de blé bien mûr que contemple le paysan, que Daniel trouvera sa raison d'exister.

Le livre d'Adrien Rhyxand est vrai! Des personnages complexes, il en existe et les cerner est plus difficile que de brosser des caractères bien dans la ligne. Ce sentiment trouble d'acquiescement et de refus que l'auteur a voulu nous donner, nous le ressentons vivement. Daniel est-il un anarchiste, un bourgeois affreux qui n'arrive pas à se débarasser de toutes ses matières gluantes que la morale impose ? Et bien Daniel est tout cela, et tout cela se mêle suivant les circonstances, j'allais écrire chez chacun d'entre nous!

Oui le livre m'a parfois agacé, mais le ton soutenu, l'écriture bien posée m'ont séduit. Je l'ai lu jusqu'au bout et je vous conseille d'en faire autant. Bien sûr nous avons tous dans le cœur des types de héros. Daniel est l'anti-héros! Connaître son histoire c'est peut-être mieux se connaître soi-même. Ne loupez pas cette occasion de le faire!

VOLONTÉ ANARCHISTE
N° 6 EST PARUE

L'ANARCHISME IBÉRIQUE
LA FAI ET LA CNT

7 F le numéro
Abonnement 60 F/8 numéros
de soutien : 100 F
au nom de ASH
21 600 42 C PARIS
vous pouvez faire démarrer
votre abonnement au numéro
de votre choix, du 1 au 6

Pour toute commande
au numéro
s'adresser à Publico
et ajouter les frais de port

Pour la diffusion
à partir de 5 exemplaires
le groupe accordera
une réduction de 33%

* * *

Le groupe anarchiste
Premier Mai
d'Annecy
vient d'éditer
les écrits d'Errico Malatesta
(extraits d'articles de journaux)
la brochure fait 80 pages

12 F l'unité + port (5 F environ)
ou 6 FS + port (environ 5 FF)

en cas de commande
en nombre
à partir de 5... 10 F
ou 5 FS l'une
à partir de 10... 9 F
ou 4,50 FS l'une
à partir de 20... 8 F
ou 4 FS l'une

Commandes à faire à :
pour Paris et région parisienne
Librairie Publico
3, rue Ternaux
75 011 PARIS

pour province et étranger
Claude DENIS
B.P. 25
74 001 ANNECY CEDEX
CCP DENIS Claude
2734 87 S LYON

Le Cercle Garcia Lorca organise

SAMEDI 20 JANVIER à 17 h

une conférence-débat avec Maurice JOYEUX
15, rue Gracieuse - Paris (Métro : Monge)

LE SYNDICALISME LIBERTAIRE DANS LE CONTEXTE ACTUEL

Bandes dessinées

LA VILLE QUI N'EXISTAIT PAS

par Christin et Bilal

Dans un monde en putréfaction qui, dans sa soif insatiable de profit, exploite l'homme et la nature jusqu'à menacer directement les conditions mêmes de la vie, rêver relève souvent de l'impuissance ou de la résignation. Une sorte de fuite en avant devant une réalité oppressante qu'il semble impossible de modifier en profondeur. L'espoir sublimé dans le merveilleux est souvent la laisse de la soumission.

Pourtant, si on relit l'histoire des hommes, ce sont souvent des rêveurs - des utopistes est-il aussi coutume de dire - qui sont à l'origine des grandes tempêtes révolutionnaires. Rêver, c'est aussi anticiper l'avenir, forger les clefs du futur, celles qui un jour ouvrent en grand les portes du présent. Christian et Bilal sont de ces forgerons.

La peinture qu'ils font de notre société est remarquable de précision... et de finesse. Les promoteurs bétonnant à qui mieux mieux les derniers coins tranquilles de la côte bretonne, l'armée avec ses camps et ses recherches fébriles de nouveaux moyens d'anéantissement dans une région mourante comme les Landes, la crise économique et son cortège de restructurations et de chômage dans le nord de la France sont analysés en profondeur, sans démagogie, sans manichéisme, avec toujours une petite pointe d'humour. Impitoyable de réalisme, leur description laisse néanmoins de temps à autre perler une petite touche de désespoir devant l'omnipotence du monstre d'oppression, d'injustice et de connerie qui domine actuellement le monde. Leur héros a le regard vague de ceux qui ne croient guère au changement. Ce n'est pas un hasard s'il a traîné ses guêtres dans les réseaux de soutien au FLN, chez les gauchistes des années 66, à Cuba, dans les maquis sud-américains, chez les panthères noires du ghetto de Watts, à la Sorbonne en 68... Il est un peu à l'image d'une génération désabusée par toute une série d'engagements mystificateurs. C'est dur d'avoir connu l'échec systématique en s'étant investi dans les espoirs sans lendemain qu'a suscités le marxisme partout où il s'est posé comme alternative à la réalité présente. Cela voûte les épaules. Aussi est-ce une silhouette déguingandée d'ancien combattant désenchanté, vieilli avant l'âge, qu'il promène dans le présent. Le merveilleux, le rêve, l'utopie lui permettent seuls de survivre.

Dans le « vaisseau de pierre », l'Ankou brisera net la voracité des promoteurs, dans « La croisière des oubliés » une ancienne étudiante du CNRS et sa machine anti-gravitationnelle déjouera les expériences du même ordre d'un quarteron de militaires insensés. Dans « La ville qui n'existait pas » enfin, une jeune infirme héritière d'un empire industriel essaiera de racheter le mal fait par sa famille à une région... en construisant une cité idéale. Le rêve pourrait donc sembler tout résoudre. Il n'en est rien. Dans ces trois albums, on comprend que ce n'est au fond qu'un pis-aller. La réalité est là qui demeure, implacable, omniprésente, annihilant en fait toute tentative marginale, isolée, de changer les choses. « La ville qui n'existait pas » illustre à merveille cette réalité du rêve. Les exploités de la veille en arrivent en fin de compte à fuir cette ville merveilleuse dans laquelle chacun d'eux avait rêvé de vivre. A l'existence dorée dans une cité qui est obligée d'organiser des milices d'auto-défense pour se protéger des « attaques » de l'extérieur, les militants ouvriers et les enfants préfèrent finalement la lutte quotidienne contre la réalité globale d'un système inique.

Pour abattre définitivement l'hydre, il faudra lui couper toutes les têtes. Il est impossible de vivre et de se sentir réellement libre quand on est entouré par un océan d'oppression. C'est un espoir insensé, un rêve illusoire. La lutte quotidienne contre le système dominant, même si elle n'est pas avare de souffrance et de misère, secrète un espoir d'un autre ordre : celui de changer réellement les choses. Entre le rêve-illusion et le rêve d'une réalité de lutte, les héros de « La ville qui n'existait pas » ont fait un choix que nous avons fait nôtre depuis longtemps.

J'oubliais, le dessin est fantastique, les couleurs envoûtantes, le scénario d'une qualité rare. Ces trois albums sont publiés chez Dargaud. Un petit cadeau à se faire à soi-même...

Jean-Marc RAYNAUD

Pauvres ou affamés,
femmes enceintes ou mères de famille,
chômeurs ou travailleurs
chacun trouvera ce qu'il lui faut
dans la

Bibilothèque anarchiste

LA CONQUETE DU PAIN
de P. Kropotkine..... 25 F
LA PILULE OU LA BOMBE
de M. Laisant..... 25 F
DE LA CAPACITE POLITIQUE DES CLASSES OUVRIERES
de P.-J. Proudhon (2 tomes)..... 50 F

Théâtre

Le Belvédère

Théâtre éclaté d'Annecy

Jusqu'au 11 février - Salle Gémier-Chaillot

Deux actes sur trois sont joués sur la terrasse, le belvédère, de l'hôtel Bellevue, quelque part en Allemagne, entre les deux guerres ; le troisième dans la salle à manger de ce même hôtel passablement miteux.

Chaque personnage est plus ou moins hystérique et corrompu. Seul Strasser (Jean-Pierre Dougnac, jeu sobre et percutant), l'aubergiste menacé de faillite, garde son flegme et a au moins pour lui la conscience et l'aveu de sa propre crapulerie.

Au début, l'aventure est loin d'être claire. Christine (Laurence Mayor) apparaît, pique sa crise, dit à Strasser qu'il est papa et feint d'être une pute chanteuse et ambitieuse, sans le sou.

Tout se déclenche alors : explose, en propos avinés, la jalousie de la baronne Ada von Stetten, seule cliente payante de l'hôtel, une Suzy Rambaud qui joue plutôt mal, même quand elle prétend de sa cravache mater tous les hommes, ses esclaves.

Première manche : tous les mâles, le maître d'hôtel cynique, le chauffeur repris de justice, le baron-jumeau-de-la-baronne, le représentant en champagne non payé et Strasser complotent pour expulser Christine. Chacun prétend avoir couché avec elle, le mouflet ne pouvant plus revendiquer un papa précis.

Deuxième manche : Christine, « bénie de la Providence », avoue qu'elle vient d'hériter de 10 000 marks. Les mâles, retournés par l'odeur du fric, lui font une cour éhontée. Quand Christine se décide à planter là tous ces pantins par le train de 5 h 07, quand symboliquement elle quitte la scène, le public lui fait une ovation immense tant son jeu est excellent. Les messieurs que font frétiller les marks veulent aussi prendre le train de 5 h 07. Sans succès. Christine s'en ira seule.

Derrière cette histoire pas tellement originale, perçant dans les cris de la baronne alcoolique, les propos fielleux de son jumeau, nobliau endetté par le jeu, se profile un aspect politique - traité par la charge caricaturale. Sont posés : le problème de la femme rêvée par Emmanuel von Stetten comme régnant dans la cuisine, le problème des classes. Emmanuel a du mal à trinquer avec le peuple ; et le représentant en vins et en petite bourgeoisie prône la guerre et les valeurs sûres. L'humour met légèrement en relief l'engagement larvé de l'auteur Odön von Horvath, dans l'adaptation de Renée Saurel. Peut-être que cet engagement aurait pu s'exprimer avec davantage de virulence.

Cependant, faire rire d'un rire grinçant des saloperies phallocrtiques, de la morgue imbécile des aristos, de la sottise d'un bourgeois-marchand, c'est une manière aussi d'amorcer la révolution.

Et puis, il y a le maître d'hôtel, personnage ambigü qui, s'il la boucle parfois devant la force physique de l'adversaire, n'est pas tout à fait dupe de sa propre comédie.

L'ambiguïté et l'hystérie sont deux caractéristiques de cette pièce qui provoque un rire jaune pas très net. Si vous aimez ce genre de réjouissances, et la très belle musique du Gœthe Institut, allez voir *Le Belvédère*. Vous ne le regretterez pas.

Marie-Madeleine HERMET

* * *

Le théâtre de la Commune d'Aubervilliers prépare pour le mois de février une préparation de

PLATANOV de Tchékhov
dans une mise en scène de Gabriel Garran

Pas de libération de la femme sans destruction de l'esclavage salarial et des mythifications idéologiques qu'il maintient et qui le perpétuent

(Suite de la page 1)

La clef de la théorie freudienne sur la féminité n'a pas peur du lamentable : « *Les femmes sont des êtres dégradés, leur force agissante c'est l'envie du pénis, elles ne sont que des hommes manqués* ». L'« infériorité » des femmes ne vient que d'une absence d'éducation et du confinement au foyer, c'est ce que, contre la conception a-scientifique et anti-rationnelle du freudisme, il importe de démontrer...

La société a changé depuis le XIXe siècle mais les disciples du Grand « Maître » appliquent toujours cette théorie de l'envie du pénis et tendent à l'utiliser pour expliquer la lutte des femmes contre les injustices qu'elles subissent en assimilant le féminisme à cette envie (bref ce que veulent les femmmes c'est devenir des hommes). C'est contre cette sacro-sainte psychanalyse que nous nous insurgeons en refusant clairement d'associer féminité et passivité, masculinité et activité. Etre femme pour nous ne signifie ni plus ni moins qu'être un être humain différent de l'homme mais non pas son inférieur, et nous refusons que nous soient assignés des rôles spécifiques qui ne font que nous réduire à l'état de « bonniches » ou de « potiches » en perpétuant l'autorité et la hiérarchie d'un sexe sur l'autre. La notion de « nature féminine » est aussi fallacieuse et dangereuse que celle d'hérédité. Elle assure la survie tout en l'excusant hypocritement, de l'exploitation d'un être humain sous prétexte qu'il est femme, tout comme d'autres sont nègres, juifs ou pauvres. Nous pouvons aisément dénoncer cette conception en cherchant à qui elle profite et qui actionne les rouages du mythe. De nos jours c'est le capitalisme et la consommation effrénée qui en découle qui utilisent le plus les femmes car elles sont le potentiel acheteur le plus important, les principales consommatrices d'un système basé sur la production marchande. Le besoin d'acheter est entretenu et renforcé chez la femme de la même façon que chez les jeunes, grâce à cette crise d'identité qui lui fait rechercher un palliatif dans la consommation, à son « manque » de personnalité, à son « dessèchement » et à son insatisfaction sociale, morale et sexuelle. La femme au foyer n'a pas d'image à laquelle s'identifier, elle ne trouve pas son affirmation à l'extérieur de chez elle où elle n'est qu'épouse. ménagère ou mère. On lui crée des besoins, et c'est à travers eux qu'elle s'exprime. Ainsi la tradition et le pouvoir mâle se perpétuent en même temps que le système économique prospère. L'action d'acheter comble ainsi les besoins qui ne peuvent être satisfaits dans la cadre du foyer et de la famille (l'aspiration des femmes à un certain dépassement de leurs conditions, à une progression commune vers quelque chose qui donnerait à la vie un sens et un but, une finalité de libération et d'affirmation de soi). Mais ce qu'il faut, c'est vendre! D'ailleurs c'est ce que confirme un publiciste américain : « *Il faut que la femme désire rester dans sa cuisine, l'industrie cherche à la ramener dans sa cuisine par tous les moyens et nous lui montrons comment faire* ».

Ce que nous voulons, c'est être considérées autrement que dans la mesure où nous sommes exploitables à des fins commerciales dans une société qui n'est pas capable de concevoir d'autres buts que ceux que lui dictent et édictent la finance et ses banques en niant la nature véritable des individus et en ignorant le potentiel créatif que représente les femmes.

Mais la discrimination subie par les femmes n'est hélas pas uniquement le fait du capitalisme quoiqu'en dise le « PCGT » : la femme était l'esclave de l'homme avant que ce dernier ne soit exploité par son semblable. Si le capitalisme n'est pas à l'origine de cette domination phallocratique déjà existante sous le servage et l'esclavage, il n'en reste pas moins qu'il fait tout pour en tirer le maximum de profit. Il a su, à l'intérieur de son système, par-delà les classes, associer tous les hommes (patrons comme prolétaires) dans un souci constant de rester des mâles pleinement dominateurs. C'est alors cette association qui profite à la classe dominante mais qui, en même temps, dépasse le clivage traditionnel des classes permettant alors à la coalition des hommes exploiteurs et exploités de triompher ensemble phallocratiquement des femmes exploitées et/ou dominées. Il est clair que le prolétaire exploité par son patron, tout dominé qu'il est par par le capitalisme, n'en est pas moins à son tour exploiteur vis-à-vis de sa femme. A la fois victime et agent involontaire de reproduction de l'idéologie bourgeoise, dépossédé du pouvoir économique et politique, il ne peut, en compensation, que s'affirmer en tant que possesseur d'un certain pouvoir par rapport à la femme. Bafoué, ignoré à l'usine, il est en dernier ressort le maître chez lui. Si tant d'hommes, même situés à gauche ou à l'extrême-gauche, refusent viscéralement l'égalité effective (au niveau de l'économie et des mentalités), c'est parce qu'ils savent qu'ils perdraient là la dernière parcelle de pouvoir qu'ils détiennent encore dans notre société.

Le travailleur s'affirme économiquement supérieur à la femme travailleuse au sein de la famille et du couple ; il détient le pouvoir qui lui est confisqué à l'usine et s'y accroche d'autant plus que c'est là la seule possibilité pour lui de s'affirmer. En tant que révolutionnaire anarchiste, nous refusons donc l'exploitation de l'homme par l'homme et le pouvoir d'un homme sur un autre, mais en tant que femmes, nous refusons tout autant la domination d'un sexe sur l'autre, l'autorité économique, politique, morale et sexuelle que la coalition patrons/prolétaires (pour une fois alliés) exerce sur la femme.

La femme est le prolétaire de l'homme, c'est-à-dire le prolétaire du patron à l'usine ou au bureau, tout autant que celui du mari ou du père au foyer. La femme qui travaille est soumise à l'exploitation salariale contre laquelle elle doit se battre, mais elle est aussi soumise à celle de son compagnon lorsqu'elle subit la seconde journée de travail à l'intérieur du foyer (pour la bourgeoise qui ne travaille pas, on peut dire qu'elle n'est pas exploitée mais dominée, intellectuellement surtout, et exclue de la sphère politique et sociale par le confinement dans son rôle d'épouse et de mère passive et décorative).

Deux luttes sont donc à mener. La première avec les hommes contre la suppression de la liberté fondamentale de choix et de décisions politiques, contre toute délégation de pouvoir qui fait de nous des pions manipulés par les monopoles, les gouvernements, les partis et les syndicats. La seconde se situe contre les hommes qui acceptent de jouer le jeu de l'idéologie bourgeoise et qui traitent la femme comme eux-mêmes sont traités, qui exercent sur elle le pouvoir qu'ils ne détiennent pas dans la société et l'invitent ensuite à lutter avec eux « à égalité » contre la classe dominante, seule « responsable » de l'aliénation de la femme. Pour le PC et les gauchistes, la lutte contre la droite passe avant tout, femmes et hommes prolétaires ont un seul et même ennemi : la droite. Nous crions MERDE! La situation de la femme n'a guère évolué en URSS, l'égalité revendiquée est remise aux calendes grecques, de même que la disparition des classes et de l'Etat. Le PC sait habilement faire des femmes les alliées égales de sa lutte, mais le prétendu « communiste » reproduit chez lui le même schéma d'exploitation que celui qu'il subit. La question de pouvoir et d'oppression n'est pas le moins du monde remise en cause ici, parce que dans ce domaine, les privilégiés n'ont aucun désir, malgré leurs discours, de libérer leurs victimes, car elles sont la dernière parcelle sur laquelle se maintient leur emprise.

* * *

Contre l'exploitation socio-économique et contre la domination phallocratique, nous luttons pour la révolution sociale...

La lutte des femmes pour déboucher, se doit nécessairement de s'inserrer dans une perspective révolutionnaire et anarchiste où l'autorité, le pouvoir, la hiérarchie, le refus de le liberté essentielle pour chacun de participer réellement à l'administration de sa vie, seront définitivement rejetés. Ni Dieu, ni maître, ni classe, ni état, cela signifie pour nous ni morale répressive, ni aliénation de sa liberté contre un au-delà fictif (terrestre ou céleste) ; c'est le refus de la domination du père, du patron, du mari qui, au nom de leur sexe, s'érigent en maîtres. C'est donc contre cette mentalité frustrée de petit patron exploiteur que nous réclamons le partage des tâches (même les plus fastidieuses, eh oui!) entre hommes et femmes au niveau d'une vie commune. Et c'est seulement à partir de tels progrès et de tels bouleversements dans les consciences et les comportements que le partage équitable des tâches pourra être réalisé...

Tout s'achète et tout se vend dans l'espace politique, économique et culturel que déterminent les structures salariales et étatiques : les êtres tout autant que les choses ont dans la société actuelle une valeur marchande dont la côte peut évoluer suivant le besoin du moment.

Non seulement la femme est objet marchand comme l'homme et comme toute chose. Mais elle l'est doublement dans la mesure où elle est utilisée à des fins commerciales en tant qu'objet de désir totalement instrumentalisé et dépersonnalisé. Cependant comme on a pu le voir précédemment, la valeur marchande de la femme n'est pas la même suivant les classes.

Effectivement, le femme du prolétariat est exploitée par son patron et dominée par son mari mais il n'en reste pas moins vrai qu'elle garde une certaine « autonomie » de par le fait qu'elle exerce une activité salariée (si cette activité est totalement aliénante, elle lui permet tout de même d'échapper à l'étouffement traditionnel d'un foyer clos et abêtissant) qui ne l'oblige plus à demeurer aux crochets (dans tous les sens du terme) du mari, à l'inverse de la bourgeoise. Cette dernière n'est qu'une prostituée légitimée, un parasite de luxe, ne remplissant, en plus du rôle traditionnel de reproductrice, que la fonction d'exhibition destinée à signifier extérieurement la richesse du mâle-mari. Plus Madama a de bijoux, de robes ou de fourrures, plus Monsieur est estimé (personnellement et socialement).

Mais si l'ouvrière et la bourgeoise ont des rapports différents avec leurs maris d'une part, avec le système socio-économique qui les entoure et les encaserne d'autre part, il n'en demeure pas moins qu'elles ont toutes deux un point commun : elles sont une « marchandise chosifiée » et « a-volitive » adulée par la société de consommation-prostitution dans laquelle nous sommes contraints de végéter.

Car quel est le but de cette société si ce n'est celui d'entretenir en chaque homme la cupidité malsaine du fric et du cull Désir de gagner plus d'argent, désir d'avoir de plus en plus de filles à ses pieds (l'un n'allant bien sûr pas sans l'autre!). Quant aux libertins patentés, pseudo-révolutionnaires auto-proclamés, ils tendent la main ici aux meilleurs publicistes-pornographes américains ; il faut remettre le couple en cause (car bien entendu une permanence de véritables rapports amoureux c'est de la blague!), la vie à deux devient alors nécessairement une structure stérilisante qui ne permet à l'individu ni de créer ni de se libérer.

Un « homme d'importance » ne peut plus désormais admettre d'avoir des rapports sexuels avec une seule femme, ce qui prime avant tout n'étant pas la qualité avec laquelle on peut faire l'amour et aimer (au sens pleinement réalisateur de l'acte et de la vie), mais seulement la quantité de femmes que l'on a pu baiser (capital oblige!), le nombre d'enfants que l'on a pu avoir ou ne pas faire, le nombre d'orgasmes que l'on a pu produire... comptons, comptons, il en restera toujours quelque chose!...

La société moderne veut que l'on consomme, alors entrons dans le jeu et consommons! Du sexe surtout, ça ne fait pas de mal et ça rapporte!

On en arrive donc naturellement à considérer que la société de production marchande et de consommation généralisée dans laquelle on nous maintient à plat-ventre, n'est qu'un vaste bordel où le cul tient une place privilégiée dans la tête des bonshommes (toi la fille t'es à personne... t'es donc à tout le monde, et d'une ; toi l'autre t'es gauchiste et libérée, viens prendre ton pied, et de deux). On se fout de la gueule du monde et ça marche, du lecteur du *Parisien libéré* à celui de *Libération* ; et ça courre ; la fesse rapporte plus que le pétrole (lecteur des petites annonces du samedi vous saluant bien bas...)!

Aujourd'hui la sexualité (ou ce qu'il en reste par delà le pilonage financier, culturel et idéologique) est devenue, au même titre que la patate ou l'aluminium, un objet de consommation courante, rentabilisée en tous points. La femme, elle, a enfin « réussi » (merci l'Histoire!) à s'élever au rang de marchandise quantifiable en toute chose.

Et quelle marchandise, ce n'est certes pas par hasard si le retour de la femme au foyer s'accompagne aux Etats-Unis (en France on a Christiane Collange, son dernier bouquin est un monument du genre) d'un éclatant commerce du sexe (n'ayez pas peur pour elle, Xaviera Ollander se vend bien, on ne lui a pas encore coupé l'électricité), avec la mode du corps « bien fait », de la femme parfaite, éclatante, ravissante, bref la pin-up new-look. Il ne faut surtout pas que la femme se pose de questions subversives sur sa condition et les conditionnements qui l'y maintiennent ; elle ne doit que s'occuper d'elle pour être bien aguichante, pour bien ranger la maison, pour que monsieur se repose et jouisse de ce qu'il a droit.

Alors ne nous étonnons pas que la femme, ou plutôt les femmes, ne luttent pas encore massivement pour leur libération, quand le système fait tout pour les persuader de leur inaptitude innée à la vraie pensée et aux grands problèmes.

Tant que règnera l'idéologie du mâle protecteur et tout puissant, la révolution restera impossible, aussi bien pour les hommes que pour les femmes (car un homme qui opprime une femme n'est pas un homme libre et encore moins un révolutionnaire). La libération des femmes ne peut passer que par la destruction du pouvoir actuel qui les confine à n'être que des êtres de seconde zone, dominés idéologiquement et exploités économiquement. Nous ne disons pas que l'abolition du salariat libèrera la femme, le fond du problème étant avant tout une question d'emprise éducative, religieuse, traditionnelle, bref non économique dans son fondement bien qu'elle s'y rapporte ensuite historiquement. Mais nous disons qu'il ne peut y avoir de libération effective sans destruction définitive de la production marchande, du salariat et de l'Etat qui perpétuent désormais par leur existence, l'existence même des concepts et conceptions phallocratiques qui, quotidiennement, maintiennent solidement notre statut d'êtres exploités et aliénés.

Marie (GR. Commune de Kronstadt)
Dominique (sympathisante libertaire)